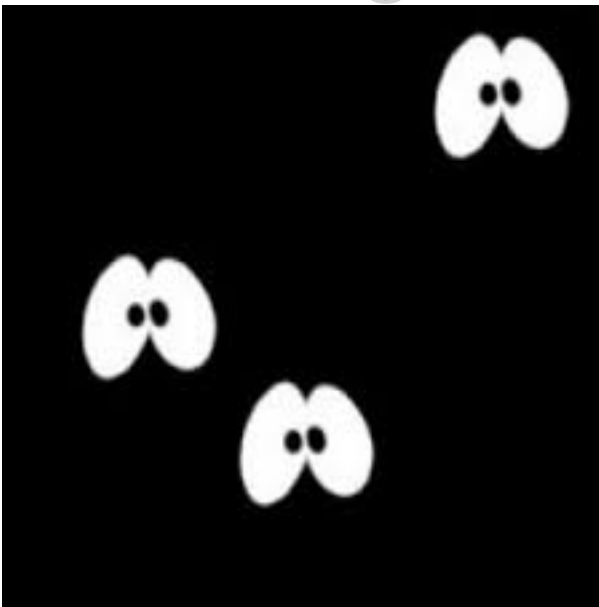


Jacques Fontaine

Tu caches ta peur ?
La Voie maçonnique
te rassure et te libère



Carnet de voyage - 2^e marche Juillet 2016

Comment supporter son angoisse fondamentale ?

Vouloir vivre une plénitude est bien souvent un facteur de réduction d'angoisse. Nous l'avons vu dans la première marche de ce carnet. La croyance en une transcendance aurait les mêmes effets. On est rassuré, on n'est pas seul ; il y a quelque chose, ou quelqu'un, au-dessus de nous tous, qui rend compte du mystère de la vie. Aussi, n'est-il pas fou de prétendre que le parcours maçonnique est un vrai **réducteur d'angoisse**. C'est un fil secret de l'initiation, de l'exploration de l'identité, à la transcendance, en passant par le questionnement métaphysique et le Maître de Lumière. Tout vise, à bas bruit, à diminuer l'angoisse¹. Les quatre étapes du parcours spirituel maçonnique sont autant de réponses à l'angoisse renouvelée ; il faut toujours recommencer. C'est pour cela que le mythe de Sisyphe peut bien être considéré comme un des mythes fondamentaux du rite. Oui, il faut sans cesse recommencer.

En revanche, on peut supposer que si le parcours maçonnique parvenait clairement à « l'**euthymie** », l'angoisse fondamentale serait maîtrisée à défaut de disparaître. Paul Diel² écrit cette phrase, utile pour notre propos : « Le sujet qui est en proie à l'angoisse a le sentiment de faire brutalement, sous l'effet d'une menace obscure et présente, la rencontre de son être ». L'angoisse est donc, d'une certaine façon, **précieuse et utile pour aller plus loin**³.

Les transcendances, divines ou autres, libèrent peu ou prou de la **culpabilité** inconsciente. En religion, le dogme rend coupable, en commençant par celui du péché originel. L'Amour, quant à lui, calme et compense l'**agressivité** pulsionnelle, refoulée ou pas, rationalisée ou pas, qui sont le lot de tous les humains. La Franc-maçonnerie connaît bien le cœur des Hommes. Saluons son génie ! Grâce à elle, nous reprenons, pour les alléger, les fardeaux pesants des craintes et des peurs.

¹ Pour les psychanalystes, tout part de l'angoisse fondamentale du nouveau-né, réactivée sans cesse au cours du développement ; pour l'enfant, la séparation d'avec la mère. Vers trois, quatre ans, la peur de la punition, animée par l'angoisse de castration. Elle éveille la future angoisse sociale de l'adulte : qui est l'Autre ? que me veut-il ?.

² Paul Diel (1893-1972) - Psychothérapeute de la motivation, chantre de l'introspection.

³ Elle provient, selon Karen Horney, de quatre sources : les revendications pulsionnelles, les émotions pénibles, les situations difficiles et les exigences du Surmoi.

La Lumière brille de plus en plus. Comptons avec ceux et celles qui ne sont pas spirituellement comblés(es) par la transcendance. Au fond, cette dernière reste une foi, qui semble autant venir de l'intime que de l'extérieur, comme une grâce. L'être souhaite alors, rapatrier la jouissance immobile au cœur de lui-même. Et pour ce faire, au nom du Principe, de la Nature, de Dieu ou de l'Amour, il devient prêt à l'**abandon complet**.

Notre voyage maçonnique nous mène-t-il à l'androgynie ?

Se méfier de l'évidence physique

L'**androgynie**, c'est aller au-delà des différenciations sexuelles, au delà des évidences physiques. Sigmund Freud a insisté : nous sommes nativement et psychiquement bisexuels. Beaucoup d'autres, ensuite, ont confirmé cette intuition, et maintiennent, aujourd'hui, que cette configuration subsiste chez l'adulte. En toute femme, il y a des pulsions masculines, et en tout homme, vit une part féminine. Les Anciens savaient déjà cela, et l'androgynie était vénérée chez les Grecs. Rappelons nous l'androgynie originel du Banquet de Platon. Complémentarité des contraires, telle est l'enseignement simple du mythe. Aujourd'hui, nous redevenons sensibles aux genres, plus qu'aux seules déterminations physiques. Au point, qu'il semble aller de soi, pour une bonne part de la société, qu'il n'est plus possible de séparer l'humanité en deux sexes complémentaires ou, pour certains(es), opposés. Rappelons-nous en effet, que, avec le point de vue du genre, un humain est une composition de son sexe anatomique, de sa détermination psychique et de son comportement sexuel. Le film¹ : « Guillaume et les garçons à table ! » est un exemple très parlant. Le héros est physiquement un homme, avec une sensibilité de fille, qui épouse une femme. Dans l'Antiquité, Héraclite parlait « d'enantiodynamie », le passage rapide d'un extrême à l'extrême opposé, de

¹ Film écrit et joué par Guillaume Galiène - Sorti en 2013. Une œuvre qui peut décadenasser des résistances.

l'amour à la haine, par exemple. Plus tard, les alchimistes travaillèrent, dans la réalisation du Grand Œuvre, à obtenir la conjonction de la lune et du soleil, la « syzygie ». Dans tous les cas, dans l'athanor, ils célébrèrent les noces du Roi et de la Reine, la « hiérogamie ». Dans l'hôpital Notre Dame de la Rose, à Lessines, en Belgique, on peut admirer une huile sur bois du XVI^e siècle, qui représente un Christ androgyne. C'est un homme qui porte des seins et a un bassin de femme. Ce thème se rencontre parfois dans la christologie. On le voit, le propos n'est pas nouveau, même s'il reconnaît un regain de forte faveur après quelques siècles de relégation.

Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre ? Pas sûr !

L'androgynie spirituelle ne doit pas être confondue avec l'androgynie anatomique, ou la bivalence du comportement sexuel. C'est l'affirmation qu'en tout être humain vit « l'Anima » chez les hommes, et « l'Animus » chez les femmes, nous précise Carl Gustav Jung. Il semblerait bien que les Maçons campent toujours, à cause de leur ancrage historique, dans les certitudes de la stricte séparation des sexes ; au nom de la fameuse complémentarité, qui justifia le machisme de quasiment toutes les civilisations. L'androgynie n'est-elle pas absente de la symbolique maçonnique ? Oui ! Ce dont nous disposons dans le rite, c'est la lecture du monde en deux ensembles très distincts, comme séparés par un grand mur : le masculin et le féminin, lisibles dans les deux colonnes, celui de la lune et du soleil. D'aucuns ajoutent l'équerre et le compas. Et à partir de ces éléments, des gloses à n'en plus finir sur l'opposition et la complémentarité. Arguments sensibles à certains Frères et Sœurs qui prônent la mixité en Loge. Mais qui demandent plus qu'une affirmation en lieu et place d'une réflexion. Si ce que j'avance est, au moins en partie exact, alors faudrait-il en conclure que le parcours de sagesse maçonnique ne va pas jusqu'à l'androgynie ? Je crois que si, à condition toutefois, de chercher le sens des arcanes, en descendant jusqu'au troisième degré, celui de la spiritualité¹.

¹ Premier degré : le sens littéral - deuxième degré, le sens moral - troisième degré, le sens spirituel et quatrième degré, le sens psychique.

Une conception maçonnique dépassée

Il me semble bien, en effet, à cause de la lecture dualiste la plus courante, que nous ne soyons pas prêts à intégrer l'androgynie spirituelle¹. Le rite maçonnique fixe là ses limites. Mais attendons, cela pourrait bien venir dans les prochaines décennies. La Maçonnerie peut encore mûrir, car elle est à peine adulte. Une Voie plus mûre est en train de s'éveiller sous nos yeux. Mais il est un autre obstacle difficile à franchir, que beaucoup de Maçons ne paraissent pas en mesure de contourner. En particulier s'ils se limitent aux outils symboliques que leur fournit la doctrine de l'Ordre. Ces outils, les voici : les concepts de masculinité et de féminité, vécus comme contraires.

Ceux et celles qui cherchent à s'épanouir spirituellement, Maçons ou pas, se heurtent, un jour ou l'autre, à cette résistance, plus particulièrement les Frères qui, parfois, ont des difficultés à admettre leur part féminine. Dans le christianisme, on frôle parfois l'androgynie. Par exemple, Paul s'adressant aux Corinthiens (2 11-2) leur affirme : « Car je suis jaloux de vous, d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure ». Fréquemment, les parcours de sagesse passent par l'androgynie, vécu intime de l'unité, comme je vais m'efforcer de te l'expliquer.

Chaussons nos lunettes !

Voici ce qui se passe, et nous fait tomber dans l'erreur, c'est d'appeler actif et passif, le masculin et le féminin. La sexuation n'est qu'un aboutissement dans un genre, pour lequel l'anatomie ne dicte pas la psychologie. Voici l'hypothèse que j'ai recueillie chez quelques rares auteurs. Les sociologues, les psychologues, les psychanalystes sont victimes de ce qu'ils(elles) sont, à l'instant où ils écrivent. Ils projettent leur vécu actuel sur leur vécu d'enfant. Ils sont des femmes et des hommes, qui réinventent leur enfance en fonction de ce qu'ils sont devenus à l'âge adulte. Ils oublient la leçon de base ; nous sommes tout ce que nous avons été, et ce, depuis la période fœtale. Alors ils sentent et raisonnent à partir d'eux mêmes. Des mâles réputés pénétrants et, ce faisant dits actifs. Et des femelles, décrites comme pénétrées et ainsi être passives. La lisière n'est

¹ On peut lire l'échelle du Chevalier Kadosh, 30° degré du REAA, comme un symbole de l'androgynie.

plus très loin du machisme universel. La femme est passive, elle doit se... soumettre. L'histoire de l'humanité montre combien les hommes n'ont cessé de jouer ce rôle. **L'androgynie c'est se sentir en même temps, dans l'intimité de son esprit, actif et passif.** N'arrêtons pas là. Nous allons maintenant examiner ces deux termes. Et considérons d'abord que l'androgynie est cette possibilité de **vivre simultanément** le « 2 », en soi.

C'est la psychanalyse qui nous apporte la lumière. Freud considère que les pôles sexuels ne sont pas le fruit d'une histoire hasardeuse, ni un décret de l'inné. Il considère aussi, que nous avons toutes et tous, traversé plusieurs étapes psychosexuelles, comme je l'ai écrit plus haut, et que le résultat est plus varié qu'on ne le présente. Anticipation du genre. On retient que ces étapes ne se remplacent pas les unes par les autres, mais se cumulent. Je suis l'enfant de l'enfant que je fus. C'était alors une toute première distinction qui, elle, ne se réduisait pas aux deux assignations sexuelles, actif et passif avec le sous-entendu que je dénonce de masculin/féminin. La portée était autrement plus large, puisqu'il s'agissait, pour le petit enfant, de sa position relative aux mondes intérieur et extérieur. **Le don et l'abandon.** Or, le cherchant, s'il parvient à remonter à cet état, n'a pas besoin de s'appuyer sur la sexualité adulte. A ce niveau de spiritualité, l'homme et la femme disparaissent. Et un peu de méditation nous aide à revoir les choses avec le regard de l'enfant.

Pourquoi laisser tomber « actif » et « passif » ?

Le choix des deux adjectifs, est encore trop connoté, dans le genre : l'actif, c'est plutôt bien, et le passif, c'est plutôt mal. Je me range à l'avis que j'ai parfois rencontré, qui évite ce malheureux glissement sémantique. Les deux adjectifs de remplacement sont alors **émissif** et **réceptif**, qui ne sous-entendent pas ni une évaluation morale¹, ni une assignation sexuelle. Tous les bons dictionnaires de la Franc-maçonnerie devraient intégrer ces données. Car, si on se tourne vers l'Orient et la Chine en particulier, nous sentirions comme la tradition spirituelle est, sur ce point, plus avancée que nos conceptions. Le Tao Te King, le Yi Jing chantent la vertu du Yin et du Yang, inséparables et sans cesse dans le mouvement. Les proportions de

¹ L'aveu de Jules Boucher est inconscient et révélateur. Il reprend Oswald Wirth et cite : « Les deux Surveillants, le niveau et la perpendiculaire, se rapportent au soufre (J) **Actif-Mâle** et au Mercure (B) **Passif-Féminin** ». La messe est dite.

l'un et de l'autre, dans un cas donné, sont en proportions changeantes .toujours complémentaires, jamais opposées. Toujours ensemble, jamais séparés. Pas de Yang sans un peu de Yin, et pas de Yin sans un peu de Yang. Yin réceptif, Yang, émissif (les experts disent : créatif). Les cultures sont bien différentes, mais les structures de l'inconscient humain sont universelles.

L'androgynie, partout et nulle part !

Je ne connais pas de mythe ou de symbole maçonniques qui évoquent directement l'androgynie, soit l'unité retrouvée. Mais les pistes duelles sont nombreuses : les deux colonnes de l'entrée et les deux rangées d'adeptes, la lune et le soleil, les deux Surveillants, l'équerre et le compas, l'Expert et le Maître des cérémonies. Et aussi la lecture plus discrète mais efficace, certainement, de **l'union émissif/réceptif**.

Voici les alliances lisibles dans les arcanes de l'Ordre : dans le parcours de sagesse, l'initié(e), qui mène activement son introspection, est émissif ; tandis que l'accueil d'une transcendance est réceptif. Agir sur le forum est certainement émissif, alors que la tenue de Loge est toute réceptivité. Dans la tenue de comité, on émet des décisions pour action quand, dans la tenue d'instruction où l'on médite, les Frères, les Sœurs reçoivent. N'ouvrent-ils pas alors, leur esprit sans pensées inopportunes ? Prendre la parole en tenue de Loge, tirer les batteries avec l'acclamation, voilà qui relève de l'émission. Mais la plupart du temps, le Maçon est muet sur les colonnes, dans une attitude réceptive. Enfin, à l'élévation à la Maîtrise, Hiram, qui repose sous le tertre, symbolise bien la réceptivité. Suivie de près, par le relèvement du corps qui chante l'émissivité. Ainsi, sans le crier sur les toits, la voie maçonnique nous apprend, sans cesse, à considérer des **deux mouvements associés et unis**. Pour dégager le symbole de l'Un, le dernier enseignement de l'androgynie.

Comment passer du multiple à l'unité » ?

C'est à ce niveau de spiritualité que le cherchant est invité : la **première** émergence de l'Un, dans le parcours maçonnique. Certains Maçons, friands d'arithmosophie, peuvent ressentir la sensation de paix prodigué par cette unité intérieure de l'Animus et de l'Anima. On part de la multiplicité des

objets de l'univers ; on s'assagit dans la dualité de l'émissif et du réceptif, et on parvient à l'Un. Lisons, en termes de quête spirituelle, une de nos formules, parmi les plus connues et de lectures nombreuses : « **Réunir ce qui est épars** ». C'est bien de cela qu'il s'agit ; rassembler ce qui nous paraît séparé en nous mais qui ne l'est pas, pour peu que l'on s'asseye et que l'on médite un peu. Ce désir d'alliance est comblé dans l'étape de l'androgynie.

En résumé, notre randonnée spirituelle peut passer par l'androgynie, qui nous est transmise de façon quasi subliminale. Le Maçon s'habitue à retrouver en lui **l'émissif et le réceptif** ; et va jusqu'à considérer, selon cette sensation, que la nature elle-même fonctionne ainsi. C'est pourquoi l'androgynie est doublement remarquable. Elle procure une sensation spirituelle d'unité, d'une part. Elle est apprentissage de la réceptivité qui s'élève à une grandiose vision, d'autre part¹. En cela, elle est la propédeutique du sixième et dernier point d'étape théorique de la Voie.

Un horizon inaccessible : l'euthymie

Qu'en disaient les Grecs ?

L'**euthymie** fut mise en forme et en actes par les Grecs Démocrite et Epicure. Pour ce dernier, l'euthymie est la somme de l'**aponie**, l'absence de troubles physiques et de l'**ataraxie**, l'absence de troubles de l'âme. Les mystiques, de toutes les époques et de toutes les religions, évoquent cet état d'immersion totale dans une impression, plutôt une sensation, fusionnelle. Ils ne nomment pas ce nouvel état, mais à les lire, et à méditer leur fulgurance, on tombe vite sur l'évidence : elles(ils) vivent la paix profonde, la « pax profunda » des Rose♁Croix de légende². Autant la transcendance

¹ L'androgynie, c'est l'émissif et le réceptif, comme nous l'avons vu. Dans l'étape suivante, c'est la réceptivité seule qui s'imposera.

² Le degré de **Rose♁Croix maçonnique** se situe encore dans la transcendance « Amour ». Le symbole du pélican est parlant à cet égard. Il ne parvient pas encore à la « toute

blasonne l'état de l'initié(e) qui se donne dans l'éclat de la lumière, autant, avec l'euthymie, c'est tout entier qu'il s'abandonne, dans la jubilation paisible de l'esprit, pénétré par l'énergie de l'univers. Le théosophe J Böhme¹ utilise, pour tâcher de communiquer la saveur originelle de l'euthymie, l'allégorie de l'état pré-adamique. C'est une invitation, que sa vision nous présente, à **remonter** de notre âge d'adulte, pour aller à notre enfance et plus haut encore, jusqu'au ventre. Paracelse est fort clair sur cette remontée à l'origine : « Celui qui veut entrer au royaume de Dieu doit premièrement entrer avec son corps, dans sa mère et, là, mourir »². Des sages, en Orient ou en Occident, parviennent à cet état de **toute réceptivité**. Pensons aux yogi, aux sâdhus indiens, aux bouddhistes, aux moines zen, ou aux extases de chrétiens comme Jean de la Croix qui déclara : « Je suis l'épousée du Ciel ! » ; et d'autres encore, qui nous semblent si éloignés de la vie courante. On peut supposer que l'euthymie est parfois accessible avec la méditation de pleine conscience. Si on en croit les déclarations de grands méditants, à défaut de Francs-Maçons à ma connaissance.

Évite de confondre enstase et extase !

La distinction de cet état avec les états mystiques est nette ; d'une part, la gnose³ qui fait la part belle à la conscience qui a toujours le dernier mot. D'autre part, la mystique qui est une plongée dans l'inconscient. Or la Franc-maçonnerie est une gnose. Elle n'a pas été forgée pour rien, au siècle des Lumières ! L'**enstase**⁴ pour la gnose, l'**extase** pour le mysticisme. Dans la matrice, fœtus, nous avons connu cette jouissance, cette toute réceptivité, cause de la grande nostalgie que découvre tout cherchant, qui a beaucoup cheminé. Nous savons aujourd'hui, qu'effectivement, cette sensation,

disponibilité ». Le degré de Chevalier du soleil est, sur ce point, plus évocateur. Dommage qu'il ne soit plus pratiqué.

¹ Jacob Böhme, théosophe allemand (1475–1524).

² Paracelse (1493–1541) - Médecin, philosophe et alchimiste. Parfois on le considère comme un précurseur en médecine. Par exemple, il a identifié la nature des maux psychosomatiques.

³ « **Gnose** » du grec « Gnosis » : la connaissance - La gnose est un chemin spirituel dans lequel la conscience joue. A ne pas confondre avec les gnostiques.

⁴ « **Enstase** » - la vacuité totale, sans contenu sensoriel et sans structure intellectuelle, pour la Revue thomiste : revue doctrinale de théologie et de philosophie, volume 48, page 111, École de théologie pour les missions, Toulouse, Dominicains, 1948.

vécue par le fœtus, organise les structures de base du psychisme. Elles sont inscrites dans le cerveau. Les initiés(es) ont tout pressenti !

As-tu ressenti ce qu'est l'euthymie ?

Que se passe-t-il donc dans la tête de celui, celle, qui atteint ce haut niveau de spiritualité ? D'abord, la **réduction de l'angoisse**, quête incessante le long du chemin spirituel. Elle aboutit dans le grand repos de l'euthymie ; c'est la toute réceptivité. Mais nous ne parvenons pas à cet état, sans une grande patience ; sauf dans des cas spontanés : l'exaltation calme, devant un paysage qui nous touche profondément, la contemplation d'une œuvre d'art qui vous bouleverse, l'amour qu'un animal vous porte, le souvenir confus d'un sommeil profond. Bref, tout le monde a ressenti dans sa vie, en un éclair au moins, la sensation d'euthymie. D'autres témoignages dont je vais parler vont plus loin et plus fort. Mais c'est une autre chose que d'y parvenir volontairement. Non seulement parce qu'il faut des mois, voire des années de pratique, mais encore, parce que l'accès nous est barré intérieurement. Il nous faut être chevalier pour franchir un obstacle. Mais de quoi s'agit-il au juste ?

C'est un obstacle psychique que très peu surmontent, tellement il remet en cause. C'est encore la psychanalyse qui a déniché l'affaire ; une infime minorité parviendrait à surmonter le **roc du biologique**. D'où l'idée qu'une analyse ne se termine jamais. Ce concept illumina la pensée de Freud, deux ans avant sa mort¹. Nous, humains, nous ne pourrions pas aller au delà de notre résistance ultime ; celle d'accepter notre « féminité » primordiale. Je préfère, comme je m'en suis expliqué plus haut, parler de « **réceptivité** » **totale**. D'autant plus infranchissable que le conditionnement social, où que ce soit, procède d'une conception quasiment opposée. Voyons cela.

La préparation est-elle indispensable ?

Peut-on faire des suppositions sur ce qui se passe dans l'esprit du cherchant, à l'instant où il(elle) vit la plénitude-? Oui, en se référant encore

¹ Sigmund Freud – « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » – 1937 - C'est dans le tout dernier paragraphe du livre, que le Viennois avance cette théorie du roc : « gewachsener Fels », soit, en mot à mot : « le roc vivace ».

à la psychanalyse¹ L'euthymie serait une remontée puissante des pulsions inconscientes aux frontières de la conscience du méditant. Je vais m'expliquer et, ensuite, ce sera à toi de juger : les arcanes maçonniques nous aident-ils à progresser vers le point de passage ultime ?

Voici l'hypothèse psychanalytique que j'avance. En 1920, Sigmund Freud émet une nouvelle théorie des pulsions : les pulsions de vie et les pulsions de mort. Les **pulsions de vie** « tendent à constituer des unités toujours plus grandes et à les maintenir » ; au niveau organique et cellulaire, puis au niveau psychique. Les pulsions de vie se manifestent dans les pulsions sexuelles et d'autoconservation. J'interprète : l'organisme qui vit, cherche à croître, à se développer et à se maintenir. Il est **émissif** par rapport à l'univers. Dérisoire certes mais émissif. Les **pulsions de mort**, quant à elles, « tendent à la destruction des unités vitales, à l'égalisation radicale des tensions et au retour à l'état anorganique supposé être l'état de repos absolu »². Or les pulsions de mort sont fascinantes. L'Homme est attiré par elles et, en même temps, les repousse. Promesse de **plaisir extrême et peur terrible**. Attiré, parce que ces pulsions promettent la fin des tensions qui nous maintiennent en vie. Mais, dans le même élan, elles sont vigoureusement repoussées, car destructrices de cette vie ! S Freud est allé jusqu'à qualifier cet état de jouissance, alors qu'il avouait lui-même ne pas comprendre grand chose au mysticisme. Le **principe de Nirvana** « désigne la tendance de l'appareil psychique à ramener à zéro ou du moins réduire les plus possible en lui toute quantité d'excitation d'origine externe ou interne »³. Il est donc lié à la pulsion de mort. Le terme de « Nirvâna » est tiré du bouddhisme. C'est l'extinction du désir, l'anéantissement de l'individualité qui se fond, en toute **réceptivité**, dans l'âme collective. C'est, pour le psychanalyste, un état de quiétude et de bonheur parfait.

¹ La psychanalyse reste, à ce jour, la seule lecture des causes psychiques et de leurs entrelacs dans l'inconscient ; et qui apparaissent, souvent maquillées à la conscience. Les causes sont alors ignorées ou oubliées. Seules, les conséquences sont prises en compte pour former le discours, les conduites, les attitudes et les actes. Plus largement, ce qu'on appelle la personnalité, le caractère.

² Ces deux définitions sont tirées de Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis – « Vocabulaire de la psychanalyse » – PUF.

³ Tiré de Jean Laplanche et Jean Baptiste Pontalis – « Vocabulaire de la psychanalyse » – PUF.

Peut-on s'abandonner à la mort sans renoncer à la vie ?

Reprenons, à la lumière de ces quelques explications, la montée à l'euthymie. Le sage, l'initié(e) est irrésistiblement attiré(e) par la grande paix totale que promet la mort. Il s'efforce donc de répondre à ce désir. Mais il se heurte alors, à un obstacle de taille : la vie s'oppose à ce retour, à l'anéantissement. C'est le roc de la toute réceptivité/mort, selon mon interprétation. Certains(es) y parviennent néanmoins à le dépasser. Et je ne suis pas certain qu'il faille nécessairement des années de préparation ; franchir le roc, pourrait, me semble-t-il, s'opérer en un clin d'œil. Plusieurs témoignages de personnes sans recherche spirituelle, vont dans ce sens. Ils(elles) retrouvent cet état de félicité, qu'ils(elles) ont croisé spontanément deux ou trois fois dans leur vie. Mais là, ils sont auteurs totalement et simplement, sans en devenir les acteurs. C'est en effet l'acceptation totale de la **toute réceptivité**, celle que procurent les pulsions de mort. La vie s'efface sous la promesse du grand repos. L'émissif, celui de la vie, cède la place au réceptif, celui de la mort. L'Homme est droit, vivant, mais soumis à un univers qui le dépasse et le comprend. Mais pour y parvenir, il faut franchir l'obstacle du biologique, le refus causé par la terreur de la mort. Le voyage maçonnique y veille, et prépare le Frère, la Sœur à accepter la toute réceptivité, en franchissant le point de passage de l'androgynie, qui lui demande d'accepter en lui la réceptivité à côté de l'émissivité. Les Sœurs, me semble-t-il, de par leur part dite « féminine » déjà présente en eux, devraient avoir moins d'efforts à faire pour passer le roc du biologique¹.

La Voie, jusqu'à l'euthymie ?

La Franc-maçonnerie nous aide-t-elle jusqu'à ces lisières de la toute réceptivité, qu'est l'état d'euthymie ? Vous rappelez-vous ? Il est impératif de scruter les arcanes maçonniques au troisième degré. Je ne suis pas sûr que nous soyons accompagnés(es) par le rite jusqu'à cet état édénique. Pour des raisons historiques qui ont enraciné l'Ordre dans son siècle, à sa naissance. Mais à y regarder de plus près, en descendant à ce troisième degré, on peut faire des suppositions. En plusieurs lieux, on devine un

¹ Ce n'est pas du tout l'avis de S Freud. Dans *Analyse avec fin et analyse sans fin*, il décrit la peur terrible de la castration qui bloque pour accéder à la complète féminité de l'être, pour les deux sexes.

apprentissage, un apprivoisement du désir de mort, du grand repos. D'abord, avec l'étape précédente, l'androgynie, l'homme a accepté sa part féminine, la femme l'a reconnue. C'est le point de départ. Partir de la réceptivité relative de l'androgynie pour accéder à la toute réceptivité. Par exemple celle d'Hiram, sous le terre. Les voilà donc prêts à laisser l'univers pénétrer en soi, à abolir les frontières, et à céder à l'impérieux désir de repos/mort. Retrouver la félicité de la **béatitude utérine**, sans tension, que les pulsions de mort rappellent au cherchant, le fameux « regressus ad uterum », ancien, et repris par Sandor Ferenczi¹.

Notre Voie à venir avancera-t-elle jusque là ?

Si ce que j'avance est, au moins en partie exact, alors faudrait-il en conclure que le parcours de sagesse maçonnique ne va pas jusqu'à l'euthymie ? Je crois, qu'il n'y va pas et je ne le regrette pas. Un des traits de génie du voyage maçonnique est d'envisager la croissance spirituelle sous l'angle de la pleine conscience. Et l'enstase est hors de ce champ.

En outre, la Voie détient une originalité forte, celle de lier la quête et le rayonnement, dans une spiritualité pour agir. Pour cela, il vaut mieux qu'elle reste dans les ombres de l'androgynie.

Toutefois un de nos symboles l'exprimerait bien, si nous en faisons une lecture inhabituelle : « la Parole perdue »². Au niveau littéral, on songe au secret que Maître Hiram a emporté dans sa tombe. Puis on y ajoute les analogies morales de deuxième niveau de lecture. Au niveau spirituel, cette Parole est le roc du biologique, celui de la peur des pulsions de mort, de l'anéantissement³. Si je comprends bien le mythe de la Parole perdue, nous ne pourrions jamais dépasser ce roc, car personne ne possède le mot magique, la Parole retrouvée, le sésame. Le rite maçonnique fixe là, ses limites. Et c'est bien ainsi, à mon avis. Qu'il nous mène à appliquer sur le forum ce que nous avons acquis en tenue. C'est son autre pari.

Mais même en voulant que le rite nous emporte en ces endroits, il resterait une faiblesse dans notre doctrine ? Je me permets de te renvoyer à

¹ Sandor Ferenczi, disciple direct de . Freud (1873 – 1933).

² La Parole n'est pas perdue au rite français et aux rites qui s'en inspirent. Elle l'est au Rite écossais ancien et accepté.

³ Au quatrième niveau, psychique, la Parole est le phallus du Père, dont le garçon veut s'emparer.

mon ouvrage : « Les neuf poisons de la pensée maçonnique »¹. C'est ce sentiment d'immersion dans la nature, qui dépasse les mythes et symboles de la construction des temples intérieur et extérieur, de fabrication humaine. Vivre l'enstase, c'est fusionner avec l'univers, sans préséance aucune. Or la Franc-maçonnerie est anthropocentriste², et ignore l'écosophie³. Ce n'est pas, depuis le début, son affaire. Résolument tournée vers le progrès de l'humanité, elle ignore la toute réceptivité de l'Être, parce qu'elle ne prend pas en compte une de ses dimensions essentielles : la fusion des êtres, des plantes, des rochers dans la Nature. Nous y voilà. L'euthymie, c'est vivre la toute réceptivité, la porosité de l'être face à l'univers. Pas notre affaire et c'est bien ainsi !

L'apophatisme

Je ne devrais pas mettre de titre à ce dernier paragraphe, parce qu'avec lui, nous parvenons à un moment du parcours de sagesse que je ne sais situer. Il n'y a plus, en effet, ni titre ni terme. L'apophatisme n'est-il pas le silence ? C'est l'indicible, l'innommable, l'inconnaissable ? C'est déjà de trop, que de le qualifier de Rien, de Néant ! Les sagesse, parfois, en font mention. La Kabbale s'y réfère. Sous la plume d'un de ses meilleurs exégètes, on lit : « Aïn signifie en hébreu "nulle chose", car Dieu est par delà l'existence. Aïn n'est ni au-dessous, ni au-dessus ; il n'est ni en mouvement, ni en repos. Il n'y a nulle part où Aïn soit. Dieu est Néant absolu »⁴. J'ignore les sensations que le cherchant vit, dans cette dernière étape, si dernière étape il y a. Maître Eckhart évoque assez longuement la théologie apophatique, mais ne dit mot du vécu qui lui serait attaché ; peut-être l'apophatisme, la théologie dite négative, est-il un concept purement intellectuel. Je te laisse te prononcer sur ces terres rares.

¹ Les Editions de la Hutte, 2009.

² On dirait aujourd'hui : « **spéciste** »

³ « **Ecosophie** » - Terme forgé par Michel Maffesoli. Etymologiquement : « sagesse dans son habitat » (naturel). Ecosophe est employé pour signifier : « celui, celle qui se sent un élément de la Nature ».

⁴ Z'ev ben Shimon Halevi – « La Cabbale tradition de connaissance cachée » – Seuil.

La tradition de la théologie négative, dans le christianisme, évoque aussi l'« indescriptible ». De Clément d'Alexandrie, au II^e siècle, jusqu'à Jean de la Croix, au XVI^e siècle, la divinité ne peut être décrite que par la **négative** : Dieu n'est pas... n'est pas... Voici ce qu'écrivit Jean Scot Erigène au IX^e siècle : « Nous ne savons pas ce qu'est Dieu. Dieu lui-même ignore ce qu'il est, parce qu'il n'est pas quelque chose ». Cette conception se retrouve, en bonne part, au XX^e siècle, avec René Guénon.

Mais je n'en dis pas plus, car la doctrine maçonnique ne se retrouve pas du tout dans la théologie apophatique. Elle serait plus proche de la théologie positive. En d'autres termes, la tradition maçonnique considère que le monde est plein d'objets. Elle affirme que la réalité n'est pas illusoire. Et quand elle s'aligne sur la religion chrétienne, elle se plaît à nommer Dieu de manières variées. Enfin l'idée que l'humanité est capable de progresser comme elle l'aurait fait dans le passé, fait partie de ses convictions. L'Ordre ne travaille pas avec des points de suspension ; nous pouvons toujours avancer.

La mise en œuvre du parcours de sagesse

Où et comment réduire l'angoisse ?

Nous avons vu que la lecture approfondie, au niveau psychique, le parcours est un réducteur de l'angoisse fondamentale. J'en rappelle l'origine, selon Karen Horney. L'angoisse fondamentale est suscitée par quatre facteurs : les revendications pulsionnelles, les émotions pénibles, les situations difficiles et les exigences du Surmoi. Pas évident à mettre en œuvre, quand on est Maître.

Mais as-tu remarqué que nos rituels, l'air de rien, s'en préoccupaient ? Les pulsions avec l'amour-fraternité et le meurtre. Les émotions pénibles parsèment le début de l'initiation. Quant aux situations difficiles, ne sont-elles pas mises en scène, là encore, avec le meurtre, dont on ne prendra jamais assez la pleine mesure ésotérique. Quant aux exigences du Surmoi, notamment le contrôle moral, elles sont honorées par notre étude

permanente de la morale. Karen Horney, je le rappelle, nous donne un coup de main en listant les sentiments qui caractérisent l'angoisse fondamentale : être mal aimé, mal évalué et mal assuré. La « fraternité-qui-ne-juge-pas » assure la « guérison » du mal dans sa peau.

Tout ne peut pas se faire dans les seules tenues ; je l'ai souligné plus haut : je crois que l'évolution apportera des complémentarités entre le travail collectif et l'entraînement individuel. Je songe à la **méditation en pleine conscience** dont il a été question. Une double rencontre caractérisera peut être la Franc-maçonnerie libérative : la tenue qui nous réunit et la solitude de l'initié(e). Pour une **réduction de l'angoisse et un accroissement du bien-être conscient**.

Ajoutons un autre avantage considérable. Les Maçons travaillent ordinairement pour demain, par le projet d'une humanité meilleure, un perfectionnement individuel ; espoir fondé dans la conviction que le progrès n'a de cesse. Le crois-tu ? De plus en plus, la notion de progrès est remise en cause à notre période dite « postmoderne ». Son effritement gagne les consciences ; nos descendants le remplaceront par le doute. Autre héritage, lié d'ailleurs à la notion de progrès. L'Homme est un être de projet qui s'inclut dans un espace/temps palpable et mesurable. Nous, initiés(es), embarqués(es) dans ce train ancien du modernisme, n'avons pas pour habitude de descendre à la gare de l'ici et maintenant.

Trop tard, louperez-vous l'arrêt ? Je ne le pense pas, car nous avons dans notre sac à dos un trésor. Le rite ne précise-t-il pas que nous sommes hors du temps, passé et futur, « de midi à minuit » ? Manière de dire ce que l'on veut et pourquoi pas « ici et maintenant » ? Cette conjonction organise le temps essentiel de la quête spirituelle dans toutes les voies. Comment, dans ce cas, la Voie pourrait-elle évoluer, pour nous apprendre à jouir de l'ici et maintenant ? Une réponse : cette **méditation en pleine conscience** que j'ai chantée plus haut. J'ajoute un dernier avantage. La toute puissance de la raison, inaugurée à la Renaissance, caractérise les temps modernes. On sent, là aussi, l'évolution vers l'époque dite postmoderne. Désormais, la sensation, l'intuition, l'émotion, le sentiment et l'imagination, auront un véritable droit de cité dans les têtes. Vivre, plutôt que comprendre. Serons-nous un jour les pionniers de cette aventure ? Je le crois fermement. L'histoire de l'Ordre montre qu'il a toujours avancé, en ménageant les deux pôles, la raison et l'affect, notamment à travers les cérémonies. Le pôle affect est à rééquilibrer, c'est tout. La **méditation de pleine**

conscience, dans la pratique solitaire, mais répercutée en tenue, avec cinq à dix minutes de vrai silence avant l'ouverture, répond tout à fait à cette nouvelle demande. Je fais confiance.

Des conditions et quatre types de tenue

Que choisir : le sociétal ou l'initiatique ?

L'avenir passe par la réunion des deux sortes de Loges, qui coexistent dans la Maçonnerie de style français : spirituelles et sociétales. D'où l'apophtegme : « **Une spiritualité pour agir** ». C'est-à-dire, une Franc-maçonnerie qui favorise l'introspection, la spiritualité ; et en même temps, soucieuse de rayonner concrètement dans la société. Je reste modeste, car cette conception n'est pas neuve. D'Oswald Wirth à Daniel Beresniak, elle est annoncée et affirmée. Elle le fut, en 2002, dans une déclaration commune des obédiences françaises. Bon, Paris ne s'est pas fait en un jour ! Des résistances joueront un rôle positif en amenant les tenants de « la spiritualité pour agir » à toujours mieux préciser leur choix. La difficulté viendra des Loges sociétales peu enclines à l'introspection, qui est pourtant une évolution probable. Je le note au cours de mes visites. Certaines ne suivront pas, et deviendront des club-services. Les autres Loges sociétales seront entraînées par les mouvements de la société et des mœurs. Il est dit que nous irions vers un Homme différent de celui des années 50-60. Il serait caractérisé par son individualisme, sa responsabilité et la demande de spiritualité. Toutes choses qui conviendront fort bien à l'Ordre.

Aujourd'hui, en 2016-7, un tiers des Loges sont prêtes, et pourraient progressivement évoluer. L'affaire n'est pas fichue pour les Loges sociétales. Celles qui relèvent d'un minimum de rituel y viendront, pour les raisons d'environnement susdites ; à condition, toutefois, d'un rituel bien joué. Voici ces éléments indispensables, même s'ils n'ont aux yeux des Frères, des Sœurs, que l'importance d'une habitude agréable, sans plus : une ouverture et une fermeture rituelle, des cérémonies d'initiation et de passage de degré, la technique de prise de parole, et le vécu réel d'une **fraternité**, alpha et oméga de la Voie maçonnique. Le reste : les

organisations administratives, les obédiences, pourront estomper l'autorité de leur règlement, et rendre aux Loges une véritable souveraineté, définie par l'appartenance à un rite. Pour l'évolution à horizon 2030-2040 ? J'en fais l'augure, même si je ne serai plus là pour évaluer la solidité des mes prédictions !

Quelles sont les conditions de la Loge postmoderne ?

L'évolution, c'est aujourd'hui qu'elle commence. Je sens trois nécessités, qui, peu à peu, se font jour, en fonction de l'environnement :

1 - Affirmer et développer la qualité de la spiritualité, dans les tenues.

2 - Agir concrètement au niveau du groupe-Loge. Ne pas se décharger sur l'obéissance et sa fondation. Soutenir, ensemble, des causes humanitaires, comme le font si bien les Loges américaines.

3 - Tenir les offices et les rôles de manière plus « professionnelle ». Car, actuellement, chacun agit en fonction des ses représentations intérieures, et perpétue ainsi des modèles surannés et peu efficaces. Les jeunes Maçons des années qui viennent, aimeront la netteté, la clarté et la rapidité dans la transmission.

Quelles en sont les conséquences concrètes sur la vie de la Loge ?

La réponse à ces évolutions et à ces nécessités entraîne des changements dans le fonctionnement des Loges ; sachant qu'il n'est pas question de toucher aux arcanes, sauf à remanier le degré de Compagnon, le parent pauvre¹. Voici les cinq supports nécessaires, à mon sens, pour parvenir à cheminer, avec les autres d'abord et seul(e) ensuite sur la voie maçonnique :

• Deux **tenues de Loge** par mois. Pas plus de 25-30 adeptes si l'on veut que chacun présente deux planches par an. Ces « planches » sont

¹ Ce remaniement du degré de Compagnon est d'abord un ménage, celui des cartouches récents (1884) et qui n'ont rien de symbolique. C'est ensuite un enrichissement. Un fort bel exemple, celui du Rite opératif de Salomon qui fait vivre concrètement le voyage (compte-rendu de visites), le partage (planches en commun) et le trait (ateliers du trait).

purement orales, sans lecture mais elles ont été préparées soigneusement. Sans érudition et même sans opinions. Rien que de l'expérience, du vécu. Elles ne peuvent porter que sur la descente en soi et les découvertes afférentes, à partir de tel ou tel arcane. La tenue de Loge est précédée de 10^{mn} de méditation de pleine conscience, qui correspond si bien à notre gnose. Ainsi, tous ouvrent leur esprit et leur cœur ; condition indispensable pour établir une véritable disponibilité, libre de tout souci, dans le repos des tensions.

- Une **tenue de comité**, un mois sur deux. Voici ce que l'on y fait. Pas de rite, mais la prise de parole habituelle avec, ici, des possibilités de débat, qui ne sont pas ouvertes en tenue de Loge. Deux temps. Le premier, pour apprendre l'histoire de la Franc-maçonnerie, concentrée sur l'histoire de l'apparition des arcanes et la diversité actuelle de mouvement. Le second, pour discuter de la mission humanitaire en cours, ou pour en chercher une autre. Les rôles : animation, secrétariat, ne correspondent pas aux offices. Cette mesure garantit qu'un maximum d'adeptes sont engagés dans la vie et le fonctionnement de la Loge. Qu'une Loge développe des actions de bienfaisance n'est pas du tout une nouveauté. La pratique de la solidarité n'est centralisée au niveau de l'obédience que récemment. Par exemple : 1987, pour le GODF. A cause de la dérive du slogan : « L'union fait la force », ânonné ainsi : Remontons tous, les médailles versées par les Loges au siège de l'obédience. Nous aurons alors plus de poids, pour entreprendre de vastes actions de solidarité. Mais ce raisonnement ne tient pas dans l'époque postmoderne, dont nous vivons, en crises, l'accouchement. Les réseaux de Loges commencent à se créer, indépendamment des obédiences. A tour de rôle et sans préséance, telle ou telle Loge prend la responsabilité de telle action humanitaire ; le creusement d'un puits pour un village malien, les secours aux sinistrés du tremblement de terre, le soutien scolaire dans l'alphabétisation des jeunes Haïtiens... Il suffit qu'une Loge prenne, provisoirement, la tête d'un réseau pour cette mission et mobilise les adeptes et les Loges qui éprouvent ce désir de solidarité. Le mouvement est parti et bien parti¹.

- Une **tenue d'instruction**, réunion sans rituel également. Deux parties, ici aussi. La première est consacrée à l'apprentissage des méthodes

¹ Voir l'article L'opération : « Grain de sable, une action philanthropique et maçonnique au Mali ». Le rédacteur de l'article, Victor Gottesman, questionne, en fonction de cette belle expérience : « Pouvons-nous nous satisfaire de rester dans nos temples, et à réfléchir à ce que nous ne faisons pas ? » - La Chaîne d'union n° 69 - juillet 2014.

et techniques, pour se connaître soi-même. En effet, cela s'apprend en partie. C'est ensuite l'entraînement ensemble.

- La **tenue de table**, avec un rituel léger : ouverture et fermeture simplifiées mais bien présentes, et une ou deux batteries, qui unissent les corps et les cœurs.

- Un **entraînement individuel** qui peut se dérouler ainsi. Chaque jour, si possible, consacrer vingt minutes, pour s'entraîner à la méditation en pleine conscience¹. Ainsi on se sentira prêt(e) à se mettre en cet état de réceptivité que sont les dix minutes de méditation avant la tenue. C'est, en effet, une démarche qui se répand très vite, qui ne paraîtra plus marginale dans quelques années. Elle apportera surtout des bénéfices considérables aux Frères, aux Sœurs dans la réduction des tensions, la disponibilité, l'ouverture à soi-même pour mieux se connaître et aux autres pour mieux les comprendre.

La méditation en pleine conscience est sans doute favorable à l'expérience de la toute réceptivité, l'euthymie, la dernière étape du parcours, s'il en est ; si difficile à atteindre. Cette préparation par la méditation, va devenir indispensable. Elle amplifiera les effets des points de passage du parcours de sagesse, qui réclame une posture intérieure de réceptivité : l'identité, le Maître de Lumière, l'androgynie pour les Frères surtout, car la plupart des Sœurs seraient naturellement plus réceptives, ai-je entendu dire.

Quand le temps le permet, y ajouter une **réflexion introspective** à partir de tel arcanes : rite, mythe, symboles, que l'on se choisit. On est étonné de sentir comme les idées arrivent alors, avec aisance et nombreuses. Car les défenses inconscientes ont baissé la garde. Ou pour préparer le point à l'ordre du jour de la tenue de Loge. Grâce à la méditation en pleine conscience, la marche sur la Voie **d'une spiritualité pour agir** devient enthousiasmante.

¹ Pour la « **méditation en pleine conscience** », se référer au livre de Christophe André : « Méditer jour après jour » A l'aide du CD, compris dans le livre, on parvient peu à peu à lâcher prise, à se centrer sur l'ici et maintenant, à vivre sa respiration, à se libérer de toute tension. Ce livre s'est vendu, déjà, à 200 000 exemplaires. C'est dire combien la méditation en pleine conscience est une pratique qui se répand très vite.

Conclusion sur le rite de passage et le parcours de sagesse

Quel sort pour les bagagistes ?

La Voie ? Deux temps : le chemin de la spiritualité maçonnique et celui de l'engagement citoyen. Il a été question dans ces pages, de qualifier le premier, la voie spirituelle. Nous avons parcouru les diagrammes emboîtés, qui imagent le chemin, dans la figure du mandala de la sagesse ; et constaté que l'ensemble des arcanes maçonniques est fort vigoureux sous le voile le plus opaque. Il faut, en effet, descendre à un degré de lecture psychique, suffisamment profond et étayé. Au point que nous disposons, en ce début du XXI^e siècle, d'un parcours spirituel presque déjà adulte, sans que la majorité des Frères, des Sœurs aient conscience qu'ils transportent, avec ces arcanes, un trésor d'épanouissement. Néanmoins, je parie qu'il se perfectionnera encore plus, dans les décennies à venir. Pour l'instant, nous serions, pour la majorité d'entre nous, des **bagagistes**.

Une descente vertigineuse

Comment évoluer? En nettoyant ce qui est transitoire, de l'ordre de la culture et des lectures particulières ; et en affirmant, haut et fort, la spiritualité de la Voie maçonnique. Enfin, en procédant à quelques suppressions et ajouts dans les arcanes, en particulier pour le degré de Compagnon. Mais les choses, sur ce point, commencent à bouger.

Il n'est pas de rite de passage et de parcours de sagesse qui ne remuent les profondeurs de l'être, au point de le changer ; pas seulement dans ses comportements, mais aussi dans ses scénarios que jouent les différents personnages qui composent sa personnalité ; avec les répercussions concrètes dans sa vie. Des témoignages sont fournis par quelques grandes figures de femmes et d'hommes admirables et admirés ; des phares, sans doute, pour des Francs-Maçons.

La doctrine maçonnique plonge dans les entrailles, dans les pulsions biologiques, qui nous définissent en tant qu'humains. Au delà des mots qui affleurent à la seule conscience, feuille qui flotte sur les eaux sombres du lac de l'inconscient. Alors, pour finir, descendons tout en bas. Je te

proposerai alors, une synthèse sur l'enracinement de notre grande et belle voie maçonnique, qui lui apporte, la force, l'authenticité et l'universalité.

T'aimes-tu suffisamment ?

Notre Voie maçonnique avive le **narcissisme**, étape-clef du développement psychique du petit enfant. L'introspection, c'est le regard porté sur soi-même. Mais la voie maçonnique le fait sans dorer la pilule. Il ne s'agit pas de se glorifier, mais de mener son examen de conscience, descendre au mieux que l'on peut, quitte à affronter parfois ses contradictions, sa mauvaise foi et ses faux semblants. Ensuite elle se fonde, cette voie, sur l'**homosexualité** psychique¹, évoquée plus haut, que nous aurions tous vécue, vers trois-six ans, puis réveillée au début de l'adolescence². La **fraternité** en est le fruit. Pas seulement pour le plaisir de la convivialité, de la confiance et de la joie, mais aussi pour progresser dans la découverte de soi, grâce aux autres. Ne dit-on pas « On s'initie tout seul avec les autres » ? L'humanisme maçonnique en est un autre fruit.

Ainsi le lien est établi entre l'auto-observation et l'humanisme. Sigmund Freud l'a bien senti et Paul Mac Lean, neurologue, l'a observé : les aires de l'introspection voisinent celles de l'altruisme. Plus de paix dans une Loge d'hommes que dans une Loge mixte ou chez les Sœurs ? À vérifier ! Les Frères délaissent l'agressivité inhérente aux mâles, et, se portent une affection réciproque, prêts à s'engager pour des causes nobles, et dispensateurs d'un humanisme universel de paix. Les Sœurs, généralement beaucoup moins violentes, auraient un accès plus rapide à l'amour, même si, inévitablement, la haine coexiste, comme toujours avec l'amour.

Comment notre angoisse de fond est-elle traitée ?

la Voie spirituelle maçonnique traite, chez les Frères, leur angoisse existentielle, leur agressivité et leur culpabilité. Par l'affection fraternelle

¹ « **Homosexualité psychique** » - Pour les Loges d'hommes, que je connais bien. Pour les femmes ? Pour les Loges mixtes, la donne est différente évidemment.

² Cette homosexualité psychique est moins forte dans les Loges mixtes. Ce qui pose une autre question à laquelle je tente de répondre dans « La jonquille et le narcisse - Frère, Sœur, ensemble en Loge ? ».

et par le meurtre d'Hiram, pour la culpabilité. Le rite, symptôme obsessionnel, protège, quant à lui, d'une trop grande montée de l'angoisse¹. Mais, en même temps, tout parcours de sagesse commence par créer de la peur et de la tension, en faisant poser des questions sur soi, l'Autre, l'Univers. La Voie maçonnique réalise ce tour de force : **éveiller l'angoisse pour mieux la saisir et la traiter.**

Quelle est la place de la mixité ?

Pas de chemin spirituel qui ne serait pas lié à la « redistribution » dans le monde profane, peuplé de femmes et d'hommes. Ensemble pour un monde meilleur. Pour cela, entre en jeu l'hétérosexualité, le dernier aboutissement le plus fréquent de l'évolution psycho-sexuelle. Elle apporte, entre autres, le fort désir de collaborer avec l'autre sexe, en se fondant sur les attirances biopsychologiques. C'est la raison pour laquelle les tenues de comité, dont je recommande l'usage régulier devront réunir des Frères et des Sœurs. Alors que les tenues de Loge usuelles, si elles sont mixtes, instaurent une autre règle du jeu que celle de l'affection fraternelle enracinée dans l'homosexualité psychique.. En tout état de cause, la Loge mixte demande un mode de travail un peu différent de celui qui se déroule dans une Loge monosexuée.

Terminons donc cette exploration des couches profondes du psychisme. Il n'est pas de voie de perfectionnement véritable de l'être, sans descente loyale dans les ténèbres, et sans remontée au soleil rayonnant, pour son bien être et celui des autres. La superbe et solide Voie maçonnique pourra accompagner Frères et Sœurs dans cette aventure lumineuse, de la quête intime jusqu'au service de l'Autre.

As-tu choisi « une spiritualité pour agir » ? Quelles en sont les conditions ?

L'ancien Grand Commandeur « ad vitam », du Grand Orient de France, EF Chabannes, déclenche une ferveur étonnante chez André Doré qui écrit

¹ Karen Horney distingue sept parades à la montée de l'angoisse, dont la structure obsessionnelle. Le rituel en est un symptôme et, par là, une preuve de son rôle de réducteur d'angoisse.

sur lui : « Il est subjugué par l'audace et la ferveur lucide de ce chercheur qui ne craint pas de troubler la somnolence quiète des membres d'une institution qui, reposant sur son passé, répugne à l'effort d'un ressourcement... »¹. La Franc-maçonnerie de style français actuelle n'est pas encore entièrement finalisée vers une « spiritualité pour agir ». Le gros bataillon des Loges qui se reconnaissent dans cette doctrine se trouve à la GLDF, à l'OITAR ; un peu au DH et à la GLFF et dans des Loges indépendantes ou organisées en réseau. Fort peu au GODF, mais qui pratique une politique de tolérance et d'ouverture qui se moque des ridicules régularités, qui encombrant encore plusieurs obédiences que je n'ai pas citées. Une générosité introuvable dans ces Loges hérissées qui s'affolent dans le lyrisme d'une Tradition fantasmée et qui négligent complètement l'engagement citoyen, noyées comme elles sont dans l'occultisme de bazar.

Sociétale ou symbolique ? peu importe, la fraternité est là !

La tendance va de plus en plus dans le sens d'une voie spirituelle convertie, en partie, en engagement citoyen et altruiste. Est-ce à dire que les Loges dites « sociétales » vont ou devraient décliner ou déchoir de l'Ordre ? Non ! Parce qu'elles recèlent un minimum rituel, et la condition indispensable pour transmettre. Minimum, quand sont préservés les cérémonies d'initiation et d'élévation, une ouverture et une clôture symboliques des travaux, l'usage de la méthode de prise de parole : apostrophe et « j'ai dit », et l'appellation de Frère ou de Sœur. Ce qui est presque partout le cas.

Quant à la condition indispensable, il s'agit de la **fraternité** définie, je fais un rappel, comme l'addition de cinq attitudes : la courtoisie, la confiance/ transparence, l'empathie, la solidarité et l'affection. Pas de souci sur cette exigence, elle est honorée et mise en œuvre dans la grande majorité des Loges. Nous nous trouvons donc, dans la situation où de nombreux Frères et Sœurs portent et transmettent ce trésor qu'est la voie maçonnique. J'ai bien l'impression qu'ils(elles) le font, de la meilleure foi du monde, se doutant vaguement du poids ; enfin bref, très souvent à leur insu. Des **bagagistes** ! Mais sans nous, nos enfants-Maçons ne pourront

¹ André Doré, ancien Grand Commandeur du Collège des rites (GODF) - *Vérités et légendes de l'histoire maçonnique*. Edimaf 1991.

bénéficier de la force extraordinaire de notre Voie, notre patrimoine commun.

Faut-il tout changer ?

Tout attend, tout est prêt à changer. La Tradition n'est pas immémoriale ; nous sommes en train de la mûrir, dans un dernier élan. Non pas en se tournant vers un passé réifié, mais vers un futur probable. Dans quelques années, le message « **une spiritualité pour agir** », devrait devenir fréquent. Les initiés(es), accrochés(es) au sociétal, partiront s'ils le veulent, et d'autres évolueront avec leur temps, en ce sens. Ils répondront au souhait d'André Doré¹ cité plus haut : « Il n'y a rien que l'Homme crée, qui ne réponde à un besoin profond de son conscient, et encore plus de son inconscient. L'universalité, dans le temps et dans l'espace, des impulsions qui le motivent, illustre la notion d'archétypes inhérents à toute l'espèce ». Ecrit en 1991. Je m'inscris clairement dans cette filiation en la lisant avec la psychologie, la psychanalyse, la vie des groupes et la sociologie.

Ne parlons donc pas de la réforme de la Franc-maçonnerie² comme je l'annonçais en 1995 dans « L'Éveil », mais de son **accomplissement**. Est-ce là sa mission ? Je crois que les circonstances historiques ont déplacé le cœur de la Voie maçonnique. La Maçonnerie anglo-saxonne se meurt. C'est à partir de la France qu'elle s'accomplira sans doute. Le chevalier de Ramsay est un trait d'union entre les deux pays, Anglais de naissance et Français d'adoption. Dans son célèbre discours de 1737, il ne balance pas : (La France)... « la nation la plus spirituelle de l'Europe deviendra le centre de l'Ordre ». Je le souhaite pour nos descendants !

J'ai dit

Jacques

¹ André Doré. Op. cit.

² Franc-maçonnerie de style français s'entend.

La pleine conscience en trois étages

Quelles différences entre « gnose » et « mystique » ?

La Voie maçonnique est profondément et totalement une **gnose**, elle n'est pas une mystique. Dans un parcours de gnose telle la psychanalyse, le cherchant fait remonter à la surface des contenus inconscients : des traumatismes, des fantasmes, des résistances, et plus natifs encore, des désir et des peurs. La Voie maçonnique sera aussi une gnose. Notre voyage, déjà, fait remonter des sensations et des émotions. Le Frère, la Sœur sont des **pêcheurs**. Ils remontent, à la surface de la **conscience**, dans une vision lucide, les poissons les plus vifs : le Moi conscient.

Dans la mystique, le croyant s'immerge dans l'inconscient et s'oublie lui-même dans la délicieuse sensation fœtale. Il(elle) est un **plongeur**. Il respire dans la **béatitude**. L'euthymie, dans un chemin de gnose, parviendrait aussi à déclencher cette sensation fœtale. Mais, là où le mystique est **fusionnel**, l'Homme de la gnose est **relationnel**. Sa **plénitude** vient de trois sources : la **concentration**, la centration sur son centre, dont on sait qu'elle est pourvoyeuse de bien-être ; la **contemplation**, la construction du temple apporte la plénitude de l'amour altruiste. Enfin la **communion**, qui célèbre l'unité avec l'univers. Un des avatars symboliques du « Un », déjà rencontré avec l'androgynie puis avec la toute disponibilité. La pleine conscience est toujours de mise, dans ces trois plénitudes.

Regarde l'horizon !

Les méditants expérimentés distinguent trois niveaux de conscience :

- Le premier niveau est celui qui fait dire : « je me rends bien compte... » C'est celui que vivent la plupart du temps les Hommes. La sensation d'être présent. On, fonctionne automatiquement, comme un **objet**

- Le deuxième niveau est la conscience de ce que nous dicte celle que l'on appelle « raison », dans le domaine des idées, des raisonnements, de la logique, des justifications... Il s'agit de ne pas folâtrer, se disperser. C'est pourquoi, la maxime est **tenir bon**. La Voie maçonnique, à cet étage, est dans le **projet**. Elle engendre des erreurs d'aiguillage avec les sujets sociétaux, historiques, ceux qui enrichissent la culture à la va-vite. En Maçonnerie, nous sommes dans un espace ailleurs : la Loge, et dans un temps différent - de midi à minuit. C'est **là-bas et demain**.

- Le troisième niveau est celui de la conscience de ses **émotions**. Ici, on **prend** conscience C'est sans doute en ce sens que va évoluer la Voie. Parce que, dans le jeu de miroir, c'est le message émotionnel qui nous apprend le plus sur celle(celui) qui prend la parole. Et parce que les émotions précèdent toujours la raison. Le cerveau limbique d'abord avec les émotions, le néocortical ensuite. On sait aujourd'hui qu'une des clefs du bonheur est d'être capable de se formuler ses moments de bien-être. Dans cette quête, le Maçon est centré sur lui, il est dans le **tout-sujet**. La maxime est **avoir du cœur**. On peut vivre ses émotions et on peut aussi se les rappeler en les éprouvant de nouveau c'est le domaine du **là-bas et hier**

- Au quatrième niveau, il n'y a plus de raison, d'émotions, rien que des **sensations**. Le Maçon est concentré sur la vie de son corps dans l'instant présent, le fameux **ici et maintenant**. La centration est donc **sans objet**, un vide riche de tous les voyages muets ! La maxime, bien connue est le **lâcher-prise**.

La **méditation en pleine conscience** deviendrait-elle, la servante de notre extraordinaire et géniale Voie maçonnique qui s'éveille ? J'en fais l'augure. En attendant j'ai un bagage à porter !



Pause du randonneur...

C'est en 1969 que je fus initié dans la Loge « La Bonne Foi », à Saint Germain en Laye, au Rite Français. Je travaille aussi au Rite Opératif de Salomon. J'ai beaucoup voyagé, et peu à peu me suis forgé une conviction : nous, Maçons latins, sommes en train d'accoucher d'une Voie maçonnique superbe : une « spiritualité pour agir », annoncée dès le début du XX^e siècle. Elle est en train de se déployer et nous en sommes les acteurs plus ou moins conscients, mais riches de loyauté.

Mes visites successives m'ont appris, qu'ici et là, des lumières rituelles s'allument. Elles complètent, par de clairs regards, cette Voie maçonnique exceptionnelle. Ne s'enracine-t-elle pas, avec génie, dans l'inconscient humain aux lisières intemporelles ?

Le passé est moins important que ce que nous vivons et sommes en train d'enfanter. Les auteurs maçons sont encore trop rares à ressentir ces tressaillements. Pour ma part, avec mes ouvrages, des articles et des conférences, je m'efforce de saluer et de chanter sa venue imminente. Les temps nouveaux l'attendent. Je t'invite, à ton tour, à prendre ton sac à dos, et à marcher vers l'Autre, vers toi, dans les intuitions de l'esprit et la profondeur de ton cœur

Les Carnets maçonniques racontent des haltes, qui sont autant d'interrogations sur cette Voie maçonnique en train de naître : la montée aux territoires de l'esprit, la descente jusqu'aux fondations collectives, la fraternité qui est le viatique du voyage, la vocation de paix intérieure, la joie de la solidarité et le désir de la pierre cachée... Ces carnets sont de taille modeste ; loin des circuits habituels, ils sont délivrés par l'auteur, lors de ses contacts avec les Sœurs, les Frères. Ils s'efforcent de devenir de fidèles compagnons de randonnée. Je te souhaite un voyage de paix, de découverte et de plaisir

Tu veux me joindre ? jacquesfontaine.auteur@orange.fr